

LE POISSON MORT

« LE POISSON MEURT MAIS NE SE VEND PAS »

GRATUIT - NUMÉRO 29 - OCTOBRE 2001

L'AVENIR RADIEUX DU POISSON MORT

Gloire à vos bras, camarades ! Gloire à la sueur que vous avez versée pour le Poisson Mort ! Gloire à vos bras qui ont creusé les sillons où ont germé tant de beaux mots, tant de beaux textes et tant de belles phrases ! Qu'il est long le chemin parcouru depuis l'aube rougeoyante, depuis ces jours ingrats où une poignée seulement d'entre nous œuvrait dans le plus grand secret, où seuls quelques militants pleins d'abnégation, avant-garde d'un peuple encore endormi, choisirent de répondre à l'appel de l'Histoire et de ne plus résister à la nécessité piscimortuaire. On ne saurait arrêter le progrès humain. Les temps ne sont plus à la clandestinité. Aujourd'hui le

Poisson Mort brille de mille feux et darde ses rayons bienfaiteurs sur l'humanité normalienne tout entière. Le parti et le Poisson Mort avancent désormais du même pas, nagent de la même nageoire, et clament la vérité d'une même voix. Les vieux camarades de la base souveraine sont aux commandes et œuvrent pour des lendemains qui chantent. L'heure est aux grands projets pour le futur et aux plans quinquennaux. Soyez les bienvenus au sein du Poisson Mort, camarades des jeunes

générations, vous qui pierre après pierre allez contribuer à l'élévation de l'homme et au combat contre l'aliénation. Bientôt vous serez les nouveaux fers de lance du Poisson Mort, vous ferez don des trésors de votre imaginaire, et vous travaillerez, pleins de cœur à l'ouvrage, aux œuvres géniales qui déjà s'esquissent. Bientôt viendra le supplément Histoire, bientôt le

numéro École Primaire, et bientôt, camarades, pour couronner cet impressionnant édifice, se dressera dans la lumière d'une aurore rougeoyante et dans la liesse générale le hors-série soviétique. Mais ce n'est pas parce que nous sommes arrivés au sommet qu'il nous faut nous croire en sécurité. La lutte reste

pénible et les ennemis du peuple normalien restent tapis dans l'ombre, prêts à rétablir les hiérarchies élitistes et conservatrices. La révolution doit se poursuivre. La littérature ne doit appartenir qu'à ceux qui travaillent à sa gloire. Ne la laissez pas confisquer par ceux qui veulent vous faire croire qu'elle leur est réservée. Non, camarades, non, la lutte est dure mais la lutte est belle ! Nationalisez, partagez, collectivisez, écrivez et dessinez ! Poissons Morts de tous les pays, unissez-vous !



Exclusif !

Le classement des 5 plus grandes fortunes du COF

Enfin ! Comme chaque année, l'équipe d'investigation spéciale du *Poisson Mort* a établi le classement 2001 des cinq personnalités les plus fortunées de la planète COF. Jamais imité, souvent égalé, notre classement annuel est devenu une véritable institution dans le monde du *business* et de la haute finance. Car le droit à l'information est notre unique priorité, ce classement a été dressé selon les derniers critères déontologiques de la presse économique US, puisque nous avons recensé accurativement l'intégralité de tous les patrimoines financiers, immobiliers, mobiliers et poulaillers.

Qui sont les *happy few* du Nouveau Millénaire ? Visite guidée dans la cour des grands.

Quels enseignements tirer de ce classement 2001 ?

Tout d'abord, on constate nettement l'émergence d'une nouvelle génération de managers. TMOY, figure emblématique des *nineties*, fait une chute vertigineuse, victime de charges patronales excessives. Quant à François Kahn, s'il ne par-

vient pas à rentabiliser l'achat à prix d'or des droits DVD de « Super Nichons contre Mafia », son Nanar-Club risque de subir le même sort.

Face à ce crépuscule des dieux, la « Nouvelle Vague » est incarnée par **Thierry K. Mora**, *general responsible director* du *Poisson Mort* : à seulement 21 ans, le jeune *businessman* au blazer blanc décontracté est à la tête du plus gros périodique d'humour de la Rue d'Ulm, loin devant *ErNeSt-Hebdo*. Un analyste de *Drown The Fish Consulting* confiait en août dernier au *Financial Times* : « Thierry Mora fait un sans faute ». Les milieux financiers gargouillent déjà de la rumeur d'une possible OPA sur Armand Erchadi et Hugues Schmitt, ce qui permettrait à Thierry Mora d'être majoritaire face à Charles Stepanoff au conseil d'administration de *ParAgeS*. Le *golden boy* en Ray-Ban et baskets pourrait aussi profiter d'un lendemain de soirée pour racheter François Durand à son cours le plus bas et prendre une part plus importante dans le capital du *Bocal*, dont il contrôle déjà une partie. À 21 ans, Thierry Mora, qui ne met jamais de cravate, posséderait alors presque 85 % de la presse cofienne ; le jeune homme d'affaires en survêtement Adidas pourrait bien progresser encore l'an prochain dans notre classement.

On voit donc que cette année encore, les *self-made-men* sont à la fête. **Thomas Dufour**, le numéro un

de notre classement 2001, en est le plus parfait exemple. Rappelez-vous : l'an dernier, il était donné moribond par tous les analystes, et sa mère elle-même cherchait à recycler son fils dans une carrière de coiffeur animalier fonctionnaire stagiaire. Aujourd'hui Thomas Dufour fait la une des journaux. Cette réussite est le fruit de plusieurs années de travail acharné du soir au matin, même le dimanche, et aussi d'une stratégie hors du commun. Qui aurait cru, en effet, que ses efforts sans relâche à devenir un *absolute grand master* du flipper lui permettraient de réaliser son rêve, devenir riche ? Qui aurait imaginé il y a trois mois qu'il pourrait remporter tous les tournois de flipper de la zone Euro, et ainsi gagner une casquette de Michael Schumacher et son poids en pin's de Thierry Roland ?

1. Thomas Dufour Alors que tout le monde le croyait fini, il réussit à renverser la vapeur en rentabilisant un investissement colossal.

2. Sébastien Lion Belle performance pour le jeune cruciverbiste. Son élection à la Présidence du COF lui donne le contrôle de tout le secteur détournement/blanchiment.

3. Frédéric Chateigner L'ancien jeune premier des médias et de l'*entertainment* n'a pas encore dit son dernier mot. Saura-t-il rebondir ?

4. Carole Boidin Accumulant les pertes, la « Dame de Trèfle » a dû vendre le Boulevard des Capucines et son hôtel Rue de la Paix.

5. Thierry Mora Le jeune premier des médias et de l'*entertainment* fait une entrée remarquée dans le Classement PM 2001.

PERDEURS

0. François Durand Depuis son arrivée à la tête du *Bocal*, le paquet de cigarettes a augmenté de 4,2 %. Ça n'a rien à voir mais c'est tant pis pour sa gueule.

0. François Durand Et en plus il pue des pieds.

0. Vincent Fanguet Après une gestion remarquablement rigoureuse, l'ancien trésorier du COF a oublié de partir avec la caisse. Dommage.

Mais, si la nouvelle génération fait preuve d'un dynamisme qui fait chaud au cœur — « Ça me fait chaud au cœur », a d'ailleurs affirmé à ce sujet Bernard-Henri Lévy dans une fiche-philo du *Financial Times* —, la nouvelle économie par contre, fragilisée par les emplois-jeunes, a du plomb dans l'aile.

Ainsi, **Carole Boidin**, qui avait édifié sur la firme de son père* un conglomérat *high-tech* s'étendant de la saucisse de Morteau parlante jusqu'à l'éviscération assistée par ordinateur, se trouve dans une situation bien difficile après la crise asiatique du chou-fleur et l'exclusion de Kenza du loft. Elle chute de la 1^{ère} à la 4^{ème} place de notre classement. Son secteur Concombres de Compagnie tient encore le coup grâce à une conjoncture favorable, mais d'après de récentes études le marché pourrait être saturé assez rapidement. Son seul espoir réside dans l'ouverture prochaine à la concurrence du marché des *private jokes*, mais les syndicats de fonctionnaires du ~~Boeal~~ bloquent toute réforme. Avis de tempête donc pour Carole Boidin, pour qui le chemin de croix de Damas ne fait que commencer. « Mais c'est une battante, elle va s'en sortir », prévoit Elizabeth Teissier dans l'horoscope du *Financial Times*.

Frédéric Chateigner, très atteint par l'interdiction de diffusion d'*Hector le Gros Porc, le Film*, peine lui aussi à trouver un second souffle. Néanmoins sa reconversion en trafiquant d'armes semble en voie de le remettre sur les bons rails. En effet, grâce à un contrat de 12 milliards de Zctrøglükzcs décroché à un général Ouzbek cet été, sa part de marché dans la zone en très forte croissance des anciennes républiques Soviétiques a grimpé jusqu'à 23 %. On peut donc espérer une forte progression du titre *Frédéric Chateigner Entertainment* pour les prochains trimestres, sauf si la grosse Aubry vient encore foutre sa merde avec ses 35 heures.

Quant à **Sebastien Lion**, il a eu l'intuition salutaire de revendre sa *start-up* de mots croisés à thèse juste à temps pour se reconvertir dans le lucratif marché de la-vie-de-l'École. Une opération profitable puisque, outre des *stocks-options* de la K-Fêt et des prélèvements discrétionnaires dans le budget du COF, il dispose d'une suite présidentielle au Jaune, d'une Kartoranj de fonction avec chauffeur et *airbags* latéraux, d'un sauna secret en cave tala, d'un carré VIP en cour aux Ernests et d'une résidence d'été à Foljuif. À 21 ans, ce jeune homme aux dents longues et au T-Shirt des Inter-Agros pourrait bien devenir le futur Bill Gates du COF. « Il n'en peut plus de jouer les éternels seconds » affirme dans le *Financial Times* un Julien Schuh qui a souhaité garder l'anonymat. Et pourtant, il est encore second de notre Classement 2001.

Au final, les marchés, qui sont panés de la dernière pluie, affirment une tendance très nette au repli vers des valeurs refuges : BTP, presse écrite, agroalimentaire, trafic d'armes, détournement de fonds etc. Cette ambiance délétère, si elle persiste, pourrait bien peser sur les taux d'intérêts, augmenter la diminution des échanges, et à terme provoquer le ralentissement de l'accélération de la croissance.

...MUSIQUE...

Ah... Brassens !

Les Taupins d'abord

Non ce n'était pas par manque d'eau
Qu'on abusait de ce Bordeaux
Dont l'onus nous servait à raz-bord
– servait à raz-bord
De tous les soiffards au comptoir
Prenait la commande sans retard
Et servait les Taupins d'abord, les Taupins d'abord

Ses gueules de bois et ses bitures
C'était pas un p'tite sinécure
Ça demandait beaucoup d'efforts
– dait beaucoup d'efforts
Si la migraine était le lot
Commun de ces enfants d'soulauds
Il s'en moquaient bien des remords, les Taupins d'abord

Quand on approchait de Minuit
Quand venait l'heure du vomir
Il s'en payaient sur tout le corps
– yaient sur tout le corps
Le lendemain quand ils s'lavaient
Grâce aux p'tits bouts qu'ils retrouvaient
À la soirée pensaient encore
les Taupins d'abord

Ceux qui en cours broyaient du noir
Pouvaient oublier leur cafard
En dansant trouver le réconfort
– ver le réconfort
Quand ils étaient en manque de fesse
Leurs bras se chargeant de caresses
On aurait dit qu'ils s'aimaient fort, les Taupins d'abord

Oui mais le meilleur du Tonus*
C'était lors du retour en bus
Quand ils gueulaient comme des porcs
– laient comme des porcs
Sans soucis de la discrétion
Quand ils se vidaient les poumons
Le faisaient d'un commun accord les Taupins d'abord

Des Tonus* j'en ai vu beaucoup
Mais le seul qu'ait valu le coup
Qui n'm'ait jamais viré dehors
– mais viré dehors
Au bar achevait les pochards
Les servait jusqu'à leur départ
Et les laissait pour ivres morts, les Taupins d'abord

* beuverie organisée à l'attention de Taupins

Résultats du grand sondage Poisson Mort – Mega

Un grand sondage réalisé auprès d'un échantillon de dix-neuf personnes représentatives (soit plus d'une tonne) de l'ensemble de la population présente au Mega révèle qu'un profond malaise trouble les élèves de l'École normale supérieure.

Ainsi, à la question « Quel adjectif qualifierait le mieux ton état d'esprit au moment de faire route vers Brest ? », personne ne s'est déclaré confiant, et seuls 10,5 % des sondés s'estimaient joyeux. On peut expliquer ces résultats par la relative fatigue ambiante (36,8 % des sondés étaient fatigués et 21,0 % hypnotiques).

La rentrée est en effet pour les conscrits une période de grande inquiétude (21,0 % des sondés ouvertement inquiets, et combien n'osant pas l'avouer ?), et ce pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, l'abondance de l'offre de cours et de conférences (comment ne pas s'étonner dans ces conditions que 94,7 % des sondés n'aient pas suivi toutes les conférences de rentrée ?) participe en grande partie à la perte de repères par des élèves pour la plupart issus des classes préparatoires (89,5 % des sondés), milieu où une telle offre est bien évidemment impossible, pour des raisons d'égalité devant les concours (le programme des classes préparatoires est en effet défini assez précisément, surtout dans les disciplines scientifiques).

Ensuite, 57,9 % des sondés n'avaient, au moment de répondre au sondage, encore jamais lu la moindre production du *Poisson Mort*. Or, on sait combien *Le Poisson Mort* fait, par son travail pédagogique-psychologique, pour rassurer les conscrits en cette période déstabilisante qu'est la rentrée.

Enfin, à en croire notre sondage, 73,7 % des conscrits présents au mega sont des ex-khâgneux. Et comme le souligne assez justement Francis Wolff, c'est pour eux que le changement est le plus grand. En effet, ils entrent dans un espace à n dimensions ($n > 8$) : 5,3 % des sondés envisagent d'étudier l'économie, 5,3 % le droit, 5,3 % la sociologie, 21,1 % les langues, 10,5 % la connaissance totale, 26,3 % la littérature, 5,3 % l'histoire, 5,3 % la philosophie et j'en passe et des meilleures (21,1 %) ! Les conscrits littéraires se perdent dans la nébuleuse des

savoirs qui se présente à eux.

L'avenir des conscrits est-il aussi noir que l'on pourrait le craindre après un constat aussi alarmant ? Notre sondage laisse poindre une lueur d'espoir. Jugez plutôt :

– 47,4 % des sondés sont des sondées, dont aucune hermaphrodite ;

– 5,3 % ne sont ni scientifiques, ni littéraires, mais K-fêt men ;

– leur âge moyen est de 19,1 an et s'étale d'un an et quatre mois à 22 ans ;

– 10,5 % n'étaient pas en classe préparatoire, dont la moitié se demande où donc ;

– ils préfèrent massivement la couleur outre-mer (42,1 %) ou verte (21,1 %) et seuls 5,3 % préfèrent le caca d'oie comme leur congélateur ou le saumon mort ;

– pour 63,2 % des sondés, le mega est avant tout l'occasion de faire des rencontres et 5,3 % ont déjà fait la fête après leur réussite aux concours ;

– 26,3 % se sentaient motivés au moment de faire route vers Brest ;

– 94,7 % avaient déjà entendu parler du *Poisson Mort* ;

– *Le Poisson Mort* semble plutôt très bien à 15,8 % des sondés, et plutôt plutôt à 5,3 % d'entre eux ;

– 5,3 % des sondés ont suivi la conférence de rentrée du COF ;

– 5,3 % envisagent d'étudier la géologie, et personne ne compte étudier l'informatique, la géographie, la chimie, la cognition, la physique ou la biologie ;

– 0,5 élèves envisagent de glander à la nouvelle cafétéria et 1 devant *Burger-Quizz* ;

– 0,5 élèves comptent militer et 1 pêcher à la mouche ;

– un élève désire retailler les statues de la cour aux Ernests, un voudrait rencontrer des gens universels, un autre souhaiterait casser des lattes tandis qu'un élève envisage de lire, un de tout faire, un de faire un tour à Londres dès que possible, un fera quelque chose que héhé je vous dirai pas, et un dernier nous demande si ça vous regarde.

Avant de conclure, répondons ici au conscrit qui se demande pourquoi les vieux-cons sont tous barbus. C'est un problème d'hormones lié à l'âge

et au sexe. On peut d'ailleurs remarquer que la plupart des vieux-cons femelles ne sont pas barbus, ainsi que les jeunes vieux-cons mâles, comme le petit blond qui animait un des cars. Il y avait par ailleurs quelques conscrits mâles barbus ; parions que ceux-ci sont particulièrement vieux.

En bref : chez les élèves, y'a les élèves vieux-cons et les élèves pas vieux-cons. Chez les élèves vieux-cons, y'a les élèves vieux-cons vieux et les élèves vieux-cons pas vieux. Chez les élèves pas vieux-cons, y'a les élèves pas vieux-cons vieux et les élèves pas vieux-cons pas vieux. Chez les élèves vieux-cons vieux, y'a les élèves vieux-cons vieux mâles (a) et les élèves vieux-cons vieux pas mâles (b). Chez les élèves vieux-cons pas vieux, y'a les élèves vieux-cons pas vieux mâles (c) et les élèves vieux-cons pas vieux pas mâles (d). Chez les élèves pas vieux-cons vieux, y'a les élèves pas vieux-cons vieux mâles (e) et les élèves pas vieux-cons vieux pas mâles (f). Chez les élèves pas vieux-cons pas vieux, y'a les élèves pas vieux-cons pas vieux mâles (g) et les élèves pas vieux-cons pas vieux pas mâles (h). Seules les catégories (a) et (e) sont sensées être barbues, mais y'en a qui se rasent.

Une conclusion s'impose : les élèves ont beau avoir de la ressource pour surmonter la rentrée, ce n'est pas une raison pour ne pas s'efforcer d'améliorer leur bien-être, qu'ils se rasent ou pas. Et bravo aux gagnants de notre concours de récit de vacances, que nous ne nommeront pas, non pas pour ne pas les nommer, mais parce que nous ne connaissons pas leurs noms (voir page 7 et ci-dessous pour admirer leurs œuvres).

Le groupe de dépouillement de la Base Souveraine



Quand c'était mes vacances j'étais à la mer en Bretagne à Lanhouarneau et j'ai fait des châteaux de sable super mega-grands.

Le Saumon pourrit d'abord par la tête

(polar Maoïste)

Autopsie temporelle d'une macabre découverte

1er octobre, 6h du matin

Les Ernests découvrent avec étonnement le drôle de poisson qui les a réjoints pendant la nuit. Plus grand et moins rouge que les habitants du bassin, c'est surtout par son immobilité qu'il se distingue d'eux si frétilants de bon matin. Mais plus sages que nombre de philosophes, les Ernests décident de continuer leurs cercles nonchalants autour du corps immobile, ou plus exactement autour du corps et de sa tête car c'est bien d'un corps qu'il s'agit, et qui dit corps immobile et qui plus est, corps en deux morceaux, dit cadavre*...

6h05 du matin

Jules Picon dort du sommeil du juste dans sa thurne périphérique du couloir Érasme. Il ne se doute pas que sa paisible vie normalienne à peine entamée va être bouleversée dans quelques heures par la macabre découverte.

Jules Picon est un jeune conscrit littéraire, spécialiste de philosophie. À première vue, il cumule les handicaps. Heideggerien chevronné, il ne sort jamais sans sa traduction Martineau de *Sein un Zeit* sous le bras, il mange des madeleines à 16h, espérant une réminiscence qui ne viendra jamais et il passe ses vacances à Florence à arpenter le musée des Offices. Mais en y regardant de plus près, Jules Picon possède des atouts non négligeables qui expliquent le rôle central qu'il va jouer dans cette histoire. Petit et malingre, rejeté par ses camarades à l'école primaire à cause de ses lunettes et de son livret scolaire, il s'est réfugié dans le silence et la solitude. Mais cette mise en quarantaine forcée lui fut doublement bénéfique. D'une part, il apprit à observer, à décrypter les attitudes, à devenir malin et rusé pour éviter les brimades de ses petits camarades. D'autre part il découvrit la bibliothèque de son père, faute de pouvoir jouer au ballon prisonnier. Il dévora les séries noires, *Les Nouveaux Mystères de Paris* de Léo Malet et les aventures d'Adèle Blanc-Sec. Il en retira trois leçons : l'attitude nonchalante des détectives de Chandler, la gouaille de Nestor Burma et sa devise : « Mettre le mystère knock-out ». Ceci ajouté à cela (et surtout une croissance aussi tardive qu'inespérée) transforma Jules Picon en jeune khâgneux particulièrement séduisant : beau parleur, érudit et imposteur, cynique et métaphysique, il allie le charme du philosophe à l'élégan-

*NB : à l'école normale, les cadavres se trouvent dans les bassins et non dans les placards, le nombre d'armoires dans les chambres étant assez limité.

ce désinvolte du héros de série B revenu de tout.

Jules Picon dort donc et ce d'autant plus lourdement qu'il a eu une soirée particulièrement arrosée. Influence de son patronyme ou concours-blues ? Toujours est-il qu'il s'est couché fort tard et que la gueule de bois l'attend au réveil. Mais Jules Picon n'a pas perdu sa soirée et va devoir oublier la question de l'être (une nouvelle fois hélas ! dans l'histoire de la métaphysique) pour se plonger dans les eaux troubles du bassin.

7h30

Le cadavre de Brice Orama est découvert en pièces détachées par un élève se rendant à science-pipeau. En effet seul un tel individu pouvait être levé à cette heure-là. (Occupant désormais un poste important à Matignon, il nous a demandé de taire son identité afin de ne pas nuire à sa carrière. Nous respectons sa volonté.)

12h30

Le menu du pot aidé par l'affreuse nouvelle qui commence à se propager (à moins que ce ne soit l'inverse) coupe l'appétit de la communauté normalienne. Jules Picon qui s'est enfin reveillé n'en croit pas ses oreilles, d'autant plus qu'il a vu Brice Orama hier soir à la K-fêt. Ses souvenirs sont assez flous, brouillés par les différentes mixtures qu'il a ingurgitées. Mais lorsqu'il apprend avec horreur et stupéfaction que la tête de Brice a été non seulement coupée mais aussi, détail encore plus répugnant encore, scalpée, son sang ne fait qu'un tour. De quoi parlait Brice en effet hier soir avec la superbe blonde que Jules regardait en douce ? D'une phrase de Mao, « le poisson pourrit d'abord par la tête »...

12h40

(les capacités de réflexion de Jules sont ralenties par les multiples pressions qu'il a bues hier soir.)

Jules Picon n'a plus aucun doute (en a-t-il jamais d'ailleurs ?). Bassin aux Ernests, tête scalpée, maxime maoïste parlant de poisson et de tête pourrie, toutes les pièces du puzzle sont là. Parviendra-t-il à les assembler avec plus de succès que le légiste n'avait pu le faire avec les pièces détachées de feu Brice Orama (paix à son âme !) ? Jules Picon pourra-t-il être fidèle à sa devise, et mettre le mystère knock-out ? Autant de questions qui trouveront leur réponse par la suite.

« Le Poisson pourrit d'abord par la tête. » se répète Jules Picon en allumant sa pipe à la manière de son héros favori.

à suivre...

Contre-enquête : L'Empire Contre-Attaque

La bonne entente entre les diverses tendances du Poisson Mort ne doit pas signifier qu'aucun article paru ne peut susciter de critiques dans nos colonnes. Le Poisson Mort Canal Historique s'expose donc à de telles réactions, tout autant que n'importe quelle autre fraction. C'est pourquoi à la suite d'un article du précédent numéro du Poisson Mort, une de nos équipes a décidé d'aller chercher l'information là où elle se forme, d'interroger l'un de ces hommes qui font et défont l'Histoire tout en restant dans l'Ombre, l'un de ces héros de l'action secrète au service du bien, l'un de ces esclaves de cette grande cause nommée Liberté. Voici pour la première fois et en exclusivité, le compte-rendu d'une entrevue avec un haut responsable des services secrets internationaux, Mr. K, qui a su rester simple et se confie volontiers au public averti qu'est le nôtre.

PM : Mr K, bonjour...

MrK : (soupir) ...bonjour.

PM : Vous... vous n'avez pas l'air très optimiste sur la situation.

MrK : Oh, vous savez, je suis comme tout le monde, je ne peux m'empêcher de repenser à tous les terribles événements de ces derniers jours. Et puis, sans fausse modestie, je suis encore plus à même de les comprendre que quiconque. J'ai beaucoup perdu dans les décombres de mon portefeuille boursier. Et ces tours, ces belles tours, où chacun allait travailler librement tous les jours, où le travail signifiait la liberté, et où ce beau travail ne connaissait jamais de trêve, en somme...

PM : C'est aux victimes, donc, que vont vos pensées aujourd'hui ?

MrK : ...oui. Enfin je suppose que maintenant ils sont libérés pour de bon... C'est une belle image de paix, qui nous reste. Que sommes-nous sinon cette poussière ?... Rhâ, et

quand je pense au Pentagone... on a bien failli retarder l'opération Justice Infinie...

PM : ...euh... Liberté Immuable, vous voulez dire ?

MrK : Ah ! Vous voyez, j'en perds mes mots... j'en ai les larmes aux yeux... Enfin ce qui compte, c'est que la grande offensive soit lancée.

L'offensive de la Paix...

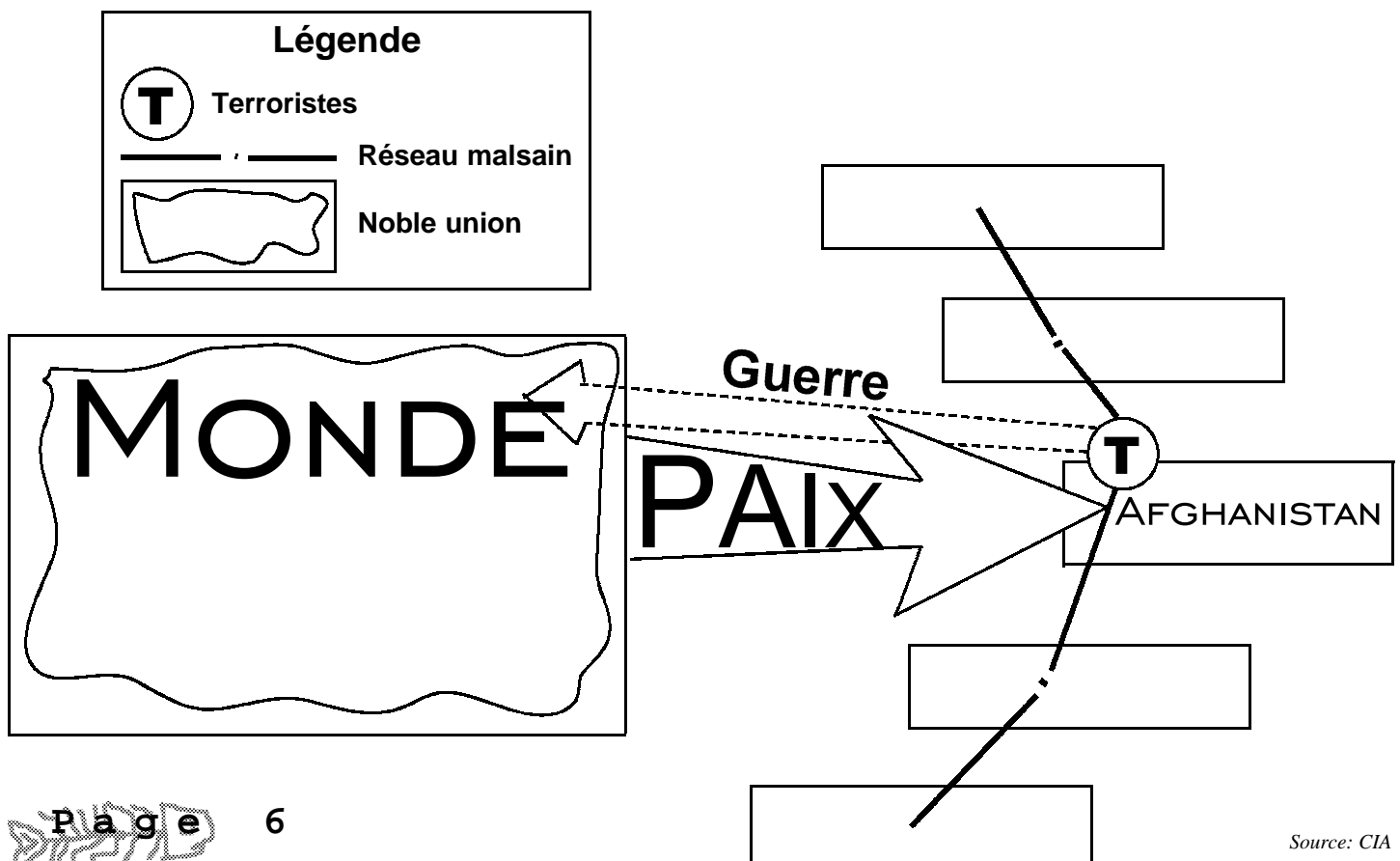
PM : Nous y voilà.

MrK : Oui, euheuheu, c'est un peu mon œuvre cette idée, cet enthousiasme... c'est fou ce que j'aime faire la paix.

PM : Pourriez-vous en dire un peu plus à nos lecteurs au sujet des opérations à venir ?

MrK : Eh bien... c'est difficile mais je vais essayer. Laissez-moi d'abord vous parler de ma vision des choses, qui est assurément pour beaucoup dans la forme que nos actions vont prendre. Il faut savoir que la paix, c'est un peu une vocation depuis ma

Échanges diplomatiques et militaires, publics et secrets



plus tendre enfance. Déjà au collège, je semais l'ordre et la tranquillité dans les dortoirs d'internat. J'appelais ça calmer mes camarades, je disais, tout fier, « Hier, j'ai calmé untel... » Maintenant, la paix est un peu devenue mon métier. Et ça tombe bien : c'est fou ce que j'aime faire la paix ! Pacifier, libérer les gens... je crois que je pourrais tuer pour ça !!!... Ahahah façon de parler, bien sûr.

PM : Bien sûr. Et que dire alors du côté « pratique », « logistique » dirons-nous, de cette affaire ? Comment allons-nous nous y prendre ?

MrK : Euh, eh bien, je crois que tout le monde peut déjà s'en faire une idée. Les frappes aériennes, comme chacun sait, ont toujours été une arme imparable contre les réseaux terroristes. Elles se sont illustrées lors des brillants succès passés désormais à la postérité...

PM : Tchetchenie, Kosovo...

MrK : Euh... oui, là aussi... et quant à la précision des frappes et au choix des cibles, gageons que l'Etat-Major, appuyé par la CIA, saura faire preuve de discernement, et laissera un champ de bataille propre, sans bavure.

PM : Devons-nous en déduire, par ailleurs, qu'il suffira de pacifier l'Afghanistan ?

MrK : Ne vous y trompez pas. En termes de paix, on n'en a jamais assez fait. La preuve, il faut sans cesse y recourir. Et que les criminels qui m'entendent ou me lisent tremblent dès maintenant : c'est une paix sans merci que nous allons mener, une paix... impitoyable !

PM : Nous ne voudrions en aucun cas émettre des réserves, mais certains ont avancé l'hypothèse d'une part de responsabilité du monde libre dans les tristes événements qui le touchent. D'autres, désignant autant les autorités publiques que secrètes, parlent de manœuvres cyniques, de crimes...

MrK : En voilà une idée ! A-t-on jamais vu des crimes de paix ? Je vous le répète, libérer et pacifier, ce sont-là nos seuls objectifs, pour lesquels nous sommes prêts à tout engager, tout investir.

PM : Et le Président Bush n'a-t-il pas déclaré : « Nous sommes une nation pacifique bordel de merde ! » ?

MrK : Si mes sources de Renseignement sont bonnes, il a ajouté : « Alors faut pas nous chercher... » Ahahaaa, sacré George Jr.,

il est encore mieux que son père, décidément... ça me rappelle un de ses premiers discours de septembre, tellement spontané, tellement vrai ! Avant d'entrer en scène, il trépignait, il s'est jeté sur le micro en disant : « Je vais te me les pacifier, moi, tu vas voir... », il a balancé ses notes, et il a hurlé : « La paix ! La paix, nom de dieu !... » À la fin, il s'adressait aux Afghans, il ne s'arrêtait plus, il disait : « Je vais lancer un Prêt de Réconciliation pour vous, je vais lever une Armée de Pacification Internationale ! Attendez-moi, je viens vous sauver ! »

Inarrêtable, ce gars-là... On a de la chance d'avoir un type comme ça, ça rassure, et ça nous aide beaucoup, nous, vous savez...

PM : Euh... hum, là encore, c'est de la pure fiction, mais supposons qu'on découvre que tout ça ne suffit pas à assurer le bonheur de tous ? Vous savez, avec la génétique, tout ça, on ne sait jamais, et puis quand même, ils sont pas comme nous...

MrK : Hum, vous avez raisons, mais bon, d'abord il est de notre devoir et tout de les aider à devenir « comme nous », comme vous dites, et puis bon, si on réfléchissait sans cesse à tout ça, on ne ferait rien pas vrai ? Et je ne crois pas que les victimes apprécieraient. Et les opinions, c'est comme les cours de la bourse, ça bouge vite. La paix, c'est un peu comme une valeur refuge ; c'est c'qu'on sait faire, c'est c'qu'on aime aussi... J'aime penser qu'un jour tous les hommes vivront sous l'Empire de la Liberté...

PM : Pardonnez-moi une fois encore, mais il semble que beaucoup de gens soient encore réticents. Ils ne veulent pas tous de la même liberté...

MrK : Eh bien il faut se dépêcher de les libérer, ceux-là.

PM : Merci Mr K.

MrK : C'est un plaisir.

Dernière Minute : dans l'intervalle entre notre entrevue et la publication de ce compte-rendu, Mr K a eu l'honneur de faire partie des nominés officiels pour le Prix Nobel de la Guerre. Il ne fait aucun doute que la décision finale l'honorera, éclairant ainsi la dernière parcelle d'ombre qui subsiste dans notre compte-rendu, le nom de ce visionnaire héros...

...CONCOURS...

Racontez vos vacances

Chose promise, chose due, voici la meilleure rédaction que nous avons reçue lors du Mega. Encore bravo !

Soit $X = \ll \text{sea, sex and sun} \gg$. On pose :
 $\int_{3 \text{ juillet}}^{19 \text{ septembre}} X = \text{vacances}$.

Soit $\bar{X} = \ll \text{metro, boulot, dodo} \gg$. On pose :
 $\int_{3 \text{ juillet}}^{19 \text{ septembre}} \bar{X} = \text{non vacances}$

Je vais donc procéder à la démonstration suivante :

Pour moi, X a été remplacé par \bar{X} .

3 juillet : après avoir été cryogénisée trois ans je commence à retrouver l'usage de mes hanches (trémoussons-nous en cadence), et mon horloge biologique commence à comprendre (mais c'est encore un peu flou) qu'elle n'est plus obligée de sonner à 6 h 30. Las ! Las ! Ô rage, ô désespoir, l'agence de banque populaire de Blagnac-Mairie m'attend pour un an de bon et loyaux services. Au lieu de revivre les oraux toutes les nuits pendant une semaine (syndrome hallucinatoire fréquent résultant du choc psycho-thermique de fin de cryogénéisation), je rêve que l'agence est braquée, que je fais une erreur de caisse de 15 000 F, ou que tous les billets de la caisse « devise » sont faux. Le reste du temps, je suis obligée de répondre autrement que par monosyllabe au chargé de clientèle, à l'occasion de discussions philosophiques telles que : « Moi, je trouve que Loana est une fille absolument charmante » (véridique) ou d'écouter les doléances de l'autre guichetier, à qui sa copine « a fait un attentat » parce qu'il part en week-end sans elle (sans blague !). Ou d'expliquer pour la énième une Pierrette que pour pouvoir retirer de l'argent, il faut *d'abord* en avoir **mis de côté** (mais cette expression n'appartient pas à son vocabulaire). En fait, je noircis le tableau : j'ai passé deux après-midi sous le soleil de Mimizan. Dans mon bikini orange fluo acheté en soldes, j'ai réussi à passer de blanc macchabée à blanc aspirine. Un exploit. Mon petit frère (cet âge est sans pitié) a décrété que j'avais « le maillot de bain de Loana » (eut égard au décolleté plongeant du haut). Moi que je trouve que Loana est une fille absolument charmante.

Q.E.D.

Trouve ton grand méchant look !

Un mois après la rentrée, déception : vous êtes toujours la même ! Année après année, depuis votre sortie de prépa, c'est chaque fois la même chose. En septembre, les bonnes résolutions s'entassent : cette année, je serai belle, grande et mince, je fais un régime, je me mets au sport, et je claque mon premier salaire pour refaire ma garde-robe. Un mois plus tard, le régime s'est transformé en sandwich toutes les deux heures, le sport en séances de ciné-club à répétition assorti d'un hypothétique projet de sortie piscine, quant à la garde robe, vous ressemblez toujours désespérément à une khâgneuse/taupine, les cernes en moins... Pourtant, vous n'avez rien d'une looseuse, vous n'êtes pas de celles qui s'avouent battues d'avance, vous êtes belle, intelligente, mais... trop ambitieuse : il est temps de cerner les objectifs :

– le sport, laissez tomber : vous voulez vraiment ressembler à une nageuse est-allemande gonflée à la testostérone ?

– le régime, c'est anti-sexy : refuser son dessert (la seule portion de nourriture du pot à peu près comestible), c'est crier à la face du monde : « Je suis un boudin ! » Et allez savoir pourquoi, le monde n'a généralement pas besoin de beaucoup plus pour en être convaincu.

– reste la garde-robe. Ça tombe bien, le 27 octobre approche, qui rechargera votre carte bleue. Et puis le shopping n'a que des avantages : rien de plus sportif qu'un passage chez H&M le samedi après-midi, rien de plus aminçissant qu'un week-end d'essayage, rien de plus sexy qu'un « je ne suis pas libre cet après-midi, je vais me déshabiller dans toutes les cabines d'essayage de Paris et enfiler sensuellement des sous-vêtements affriolants pour devenir la reine de la nuit... »

Vous voilà convaincue ? Mais ne vous emportez pas ! Je vous vois déjà vous jeter sur les mêmes sempiternels Sloggi taille maxi, l'inévitable et informe pantalon grisâtre qui transforme irrémédiablement et comme par

magie vos hanches de femme épanouie en une masse dont l'amplitude rappelle étrangement une bouteille de boisson gazeuse à l'orange et le traditionnel chemisier col claudine qui seul est capable de rendre invisible vos pourtant érotiquement grandissimes appâts. Avant de vous ruer chez une vendeuse mielleuse et traîtresse, stratégisez ! Car aujourd'hui, enfin, vous allez pouvoir devenir celle que vous avez toujours rêvé d'être...

1 - Une jolie fille bien léchée

Vous ne voulez pas choquer vos amis par une transfor-

Le coin des mecs

Tendre amant, gentil amoureux, bel admirateur... Vous la trouvez jolie, excitante, intelligente... mais... mal habillée. C'est vrai quoi, toute nue, elle est adorable, et puis niveau beauté intérieure, elle assure, mais bon vous êtes le seul à en profiter (ou du moins c'est ce que vous voulez croire) et du coup vous n'osez pas la présenter à vos amis... Une seule solution : communiquez ! (C'est la seule recette pour conserver un couple harmonieux)... mais pas n'importe comment :

Ne lui dites pas

- ☹ Pas top ton nouveau pantalon
- ☹ Ton manteau, tu l'as découpé dans le canapé de ta grand-mère ?
- ☹ Tu te crois dans « Les années collège » avec ton chemisier à pois ?
- ☹ Avec tes lunettes, t'as vraiment l'air d'une intello ringarde...

Mais dites-lui

- ♥ Tiens, mon amour, j'ai un cadeau pour toi...
- ♥ Regarde la veste de la fille ! Vraiment charmant... Mais ça t'irait mieux à toi...
- ♥ J'ai toujours fantasmé sur les petits hauts décolletés...
- ♥ Avec tes lentilles, t'as les yeux qui pétillent, c'est craquant...

...Avec un peu de chance, vous ferez d'elle une égérie de la mode... Mais prenez garde ! Là voilà jolie, gracieuse, confiante... Croyez-vous qu'avec votre chemise rentrée dans le jean, votre pull jacquard et votre veste trop grande (Non, vous n'avez pas la carrure de Mel Gibson, même si vous en avez la taille), vous allez pouvoir la garder longtemps ? Et oui, vous aussi, vous allez devoir faire un effort ! Et quand elle vous dira, l'air attendri : « Avec tes lentilles, t'as les yeux qui brillent ! », vous saurez ce qu'il vous reste à faire : envoyer un mail de détresse à pmort@clipper.ens.fr.

mation trop brutale ? Alors, c'est par là qu'il faut commencer : un style classique et charmant, attirant sans être accrocheur, bref l'harmonie parfaite entre innocence et stratégie. Mais attention : seuls les mecs sont encore dupes de cette « innocence » -là. Les filles l'appellent le plus souvent hypocrisie, et vous risquez de vous faire des ennemies... Prête à faire ce sacrifice ? Très bien. Après tout, il suffit de savoir à qui l'on veut plaire... A condition d'en avoir les moyens, le style est assez simple à adopter. Commencez par détacher vos cheveux, si possible à peine plus long qu'un carré et toujours bien peignés, la raie droite et bien centrée, et par supprimer tout bijou, y compris vos petites créoles dorées. (Non, ce n'est pas pour vous vexer, mais elles n'ont rien de chic, elles sentent plutôt leur Tati à plein nez. Et non, ce n'est pas une question de goût. Il existe une forme de mauvais goût objectivement identifiable.) Portez des jeans, ça donne un air naturel, mais pas n'importe lesquels. Un Levis bien coupé (501 de préférence), brut ou simple mais pas délavé, fera de vos hanches l'attraction principale de la cour aux Ernests et le sujet de conversation de toute la K-Fêt. Un haut uni et simple, mais près du corps, un pull flottant tout en restant étroit, mettront en valeur votre grâce et vos charmes. Enfin, la touche finale, une paire de jolie campers noires remplaçant vos mocassins de cuir (oui, je sais, la mode c'est cyclique, mais vraiment, les mocassins, c'est irrécupérable) vous rendront l'apparence d'une jeune fille sans vous faire perdre votre classe innée.

2 - L'étudiante cool

Khâgneuse, Taupine, Normalienne, pour vous tout ça c'est du pareil au même, et vous en avez marre de ces étiquettes qui font que vous n'êtes jamais la proie que d'intellos à lunettes qui viennent vous parler de philosophie analytique et de physique quantique ? Vous voudriez enfin ressembler à l'étudiante lambda, celle qui passe quelques heures par semaine à glander dans la cour de la Sorbonne — où elle a comme par hasard des troupeaux d'amis — un café à la main et un livre dans la poche (comme si elle pouvait faire croire à quelqu'un qu'elle lit ! N'importe qui est capable de remarquer que son marque page n'a pas bougé depuis une semaine !) et le reste de son temps à faire la fête dans des endroits mystérieusement exotiques qui vous restent hermétiquement fermés et vous font baver d'envie. Courage, il suffit d'un rien ! Le pantalon cette fois sera en velours, taille basse, évasé tombant sur vos kickers, le pull épais, le col large, les cheveux longs et — le détail qui fait la différence — le foulard long et multicolore enroulé autour du cou permettra d'amples mouvements fortement chargés de séduction et de sensualité. Vous voilà, en un rien de temps, devenue la proie de Sorbonnards poètes et la coqueluche d'un cercle toujours plus grand d'explorateurs avertis du quartier latin !

Pour un relookage personnalisé..

Vous voilà déjà à râler contre l'auteur de cet article : le titre vous avait alléché, vous vous étiez reconnue dans l'introduction, et puis, plus rien. Vous ne savez toujours pas à quoi vous voulez ressembler, ça ne vous emballa pas et puis de toute façon rien ne vous va... Et voilà que vous fondez en larmes sur votre oreiller, jetant rageusement de tous côtés les éléments dépareillés de votre garde robe passée, frappant du poing ce maudit numéro du *Poisson Mort* qui vous a rappelé votre détresse sans parvenir à vous rendre l'espoir... STOP !!! Vous me prenez pour sœur Teresa ou quoi ?! Oui ? Et bien vous avez raison, car je vais vous sauver ! A moins que votre cas soit entièrement désespéré, une solution vous attend en écrivant à pmort@clipper.ens.fr. Envoyez photos ou descriptions et vous aurez la chance de recevoir bientôt une étude détaillée de votre cas, et peut-être même d'apparaître dans notre prochaine rubrique avant / après...

3 - La bombe

Quitte à changer, soyons extrême, radicale ! Faisons fi des préjugés, n'ayons plus peur du regard des autres ! Laissons-les médire, tant qu'ils nous désirent ! Là encore, si vous êtes déterminées, tout est possible. Mais soyez prudente : pour ne pas devenir la risée de tous les beaux gosses installés, pour ne pas être la moche-qui-se-lâche, il est capital d'être IRRÉSISTIBLE. Soyez belle, soyez sexy, soyez allumeuse, mais ne le soyez pas à moitié. L'important pour une fois, ce n'est pas la tenue. Du court, du moulant, du transparent, du décolleté, des boutons, des fermetures éclair, des talons, du déhanché... Peu importe, tant que vous évitez les sous-vêtements petit bateau qui vous trahiront à la dernière minute. L'important c'est d'être vue, d'être là où il faut quand il le faut. Finir toutes les soirées K-Fêt, boire et s'épanouir sans jamais tomber dans le glauque, danser, bouger, chauffer, mais choisir ses cibles avec précision et détermination. Pour être en vue, il est utile de coucher avec des personnes en vue. Mais il est encore plus utile de ne pas coucher. Lorsque les dix célibataires les plus en vue de l'École seront à vos pieds, là, vous serez une star !

Vous voilà donc bouleversée, transformée, métamorphosée. Sortie de la chrysalide, vous voilà papillon : souvenez-vous, la vie d'un papillon est courte, la reproduction n'attend pas !

Quelques fiches d'archicubes célèbres

La deadline est passée et vous êtes toujours à court d'inspiration ? Vous vous sentez toujours incapable, malgré les précieux conseils que nous vous avons dispensés dans le dernier numéro, de composer une fiche annuaire capable de marquer les esprits de vos camarades de promotion ? Ne désespérez pas ! Depuis des siècles, l'Équipe Annuaire™ archive précieusement à votre attention les fiches de vos illustres prédécesseurs. Au prix de bassesses difficilement avouables, nous avons retrouvé pour vous les fiches de quelques grands archicubes. Puissiez-vous apprécier ces vibrants témoignages de jeunesse de vos aînés !

Puissiez-vous surtout trouver dans la lecture de ces fiches l'inspiration qui vous fait pour le moment défaut.

Rassurez-vous cependant, les plus grands ont eu eux-aussi des états d'âme au moment de remplir le formulaire annuaire sur le web (Pasteur lui-même...).

Voici donc une sélection de fiches d'archicubes célèbres.



Comment sortir du néant misérable qu'est votre vie sentimentale ?

Vous en avez assez de ces couples étalant leur indigeste bonheur dans la cour aux Ernests ? De ces individus qui n'hésitent pas à sacrifier leur précieuse liberté individuelle pour se regarder mielleusement pendant des heures ? De ces amis qui vous ignorent parce qu'ils bavassent tendrement sur leur compagnon de jeu ? qui vous abandonnent pour une partie de jambes en l'air ? Vous aimeriez faire comme eux, c'est ça ?

Il suffit pourtant de suivre un ensemble de règles simples pour transformer la bête frustrée que vous êtes en mâle/femelle dominant(e) qui éveillera le désir chez tous ceux que vous croisez. Mais ne croyez pas qu'il suffit de vous badigeonner de parfum pas cher et de « laisser le charme agir », ou de se frotter langoureusement contre tout ce qui bouge en regardant votre proie d'un air bovin, voire de jouer sur la pitié en espérant que vous finirez par trouver une âme charitable !

Un peu de dignité, que diable ! Soyez fiers ! Pensez stratégique et arrêtez de parler pendant des heures de votre passion pour le rami, ce n'est pas comme ça que vous pourrez copuler comme un furet en rut d'ici la fin de la semaine ! Car, rappelez-vous, c'est bien de cela dont il s'agit : vous ne cherchez pas le grand amour mais à faire du chiffre ! Après tout, si vous voulez trouver quelqu'un, ce n'est pas pour

qu'il ou elle soit une fin en soi, mais c'est pour épater, par la qualité et, surtout, la quantité de vos conquêtes, ceux qui vous ont, pendant des mois, agité sous le nez leur joie d'être en couple et qui, une fois que vous serez devenu celui ou celle qu'il faut connaître (et rappelez-vous, espèce d'ignare, « connaître » a plusieurs sens !), feront — que ce soit les garçons ou les filles, voire les garçons *et* les filles — de vous leur principal objet de fantasmes !

Une fois cela en tête, vous êtes déjà bien partis : que faire alors ? Tout d'abord, donnez-vous donc un style ! Sur ce marché par trop augmenté, c'est en vous transformant en produit d'appel ayant des caractéristiques claires que vous deviendrez l'objet de la demande du plus grand nombre. Soyez artiste et laissez croire que votre âme blessée cache, non le vide profond de votre vie, mais une fougueuse énergie sexuelle que sauront seuls réveiller ceux qui sont (presque) aussi raffinés et excentriques que vous. Ou soyez sportifs (qui résistera au charme pas du tout discret de la brute libidineuse ? Personne, en fait, même si tout le monde dit le contraire). Ou soyez hâbleur et vantez-vous d'avoir tout vu, tout appris, tout fait (stratégie un peu risqué : si vous prétendez tout savoir de la brouette japonaise et ne fournissez ensuite aucune prestation valable lors du passage à l'acte, alors votre réputation est faite et elle n'est pas bonne, croyez-moi !). Mais le plus important reste votre sex-appeal : en pratique, comment devenir baisablissime ?

Rien ne vaut l'étude d'un cas concret : mettons que vous êtes en soirée (une soirée valable, pas le genre d'endroit où vous traînez d'habitude...) : que faire pour maximiser votre potentiel d'attraction ? Abandonnez cet air de garçon vacher — à la fois intimidé et éveillé — qui vient pour la première fois à la foire au bétail de Montargis : faites monter en vous cet air de domination qui est celui du grossiste en viande qui, le port haut et l'œil sûr, jauge tout le cheptel comme s'il était déjà à lui. A partir de ce moment-là, tout deviendra beaucoup plus simple... et votre aimable serviteur ne se sent pas la force de rédiger un catalogue complet des façons d'avoir confiance en soi. Après tout, si vous avez lu l'article jusqu'ici, c'est que vous êtes un cas un peu désespéré, non ?

Par conséquent, ne négligez pas, dans un cas comme le vôtre, les situations de faiblesse psychologique ou émotionnelle — c'est certainement votre seule chance. Une personne fragile, voire mieux, ayant bu, peut être rendue beaucoup moins insensible à votre nouveau charme. Et si votre conscience vous joue des tours et vous empêche de profiter d'une telle situation, demandez-vous à quoi servira votre tranquillité d'esprit la prochaine fois que vos amis vous raconteront leurs exploits amoureux. Bradez votre morale... tout est bon pour réussir ! Et surtout, rappelez-vous, quoi qu'il arrive, sur un malentendu, tout peut arriver !

SARTRE Jean-Paul, dit Dalida L 1924

21/06/1905

Ulm 265

◇ Enfance bourgeoise entre un grand-père autoritaire et une mère démissionnaire.

✍ K-fêt.

☐ Mythiques batailles de polochons avec Raymond Aron.

♡ Le chocolat chaud, l'existentialisme, Eisenstein, l'engagement.

« *Toute conscience est conscience de quelque chose.* »

(Hüsserl)

**DEBRAY Régis L 1961**

02/09/1940

Ulm 1917

◇ Prépa totalitaire.

✍ Licence de philosophie marxiste-léniniste ; normalien bouillonnant.

☐ Enfant terrible, je refusai de têter le sein de ma mère ; adolescent rebelle, j'écoutai de la musique militaire pour faire chier mon pacifiste de père ; préparatoire tumultueux, je mis sur pied un réseau d'actions rapides et discrètes destiné au parachutage d'antisèches lors des compositions. Trappeur en forêt de Rambouillet.

♡ Lutte armée contre la Direction, guérilla urbaine, voyages dans les Caraïbes, révolution de l'image, révolution tout court, révolution tout seul.

« *La masse est avec nous. Là est notre force.* » (Lénine)

**LÉVY Bernard-Henri, dit Jean-Paul Sartre L 1968**

5/11/1948

Ulm 190

◇ Prépa brillante après un cursus sans faute.

✍ Licence de philosophie à la Sorbonne.

☐ Club Vidéo, Voyages en Yougoslavie à la découverte des autres cultures ; il faut savoir s'engager ; l'intellectuel ne peut pas rester les bras croisés quand de par le monde, des peuples sont opprimés ; moi, Normalien, j'ai le devoir de leur venir en aide, comme je l'explique dans mon dernier article de *ParAgeS*.

♡ Les belles femmes.

« *Un homme qui ne plaît pas aux femmes n'a que peu de valeur* » (Casanova)

« *Si on me rasait, alors ma force se retirerait de moi, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme tous les hommes.* »

(Sansom)

**JUPPÉ Alain, dit Couille de Gnou L 1964**

15/08/1945

Ulm 115

◇ Prépa à Louis-le-Grand, avec ce pisse-froid de Fabius.

✍ Le Grec et le Latin, mes deux grandes passions.

☐ Mes fiançailles avec Isabelle.

♡ J'aime les grasses matinées, les promenades champêtres, les gâteaux, l'amour, le bonheur, les plaisirs simples... la vie, quoi ! Projets : épouser la femme que j'aime et me retirer dans le Larzac avec deux ou trois chèvres, m'adonner à la peinture, mon violon d'Ingres, rêver...

« *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.* » (Antoine de Saint-Exupéry)

**PASTEUR Louis S 1843**

17/12/1822

Ulm 100

◇ L'École de la Vie, le Jura, la rigueur de l'hiver.

✍ La Chimie, l'École de la rigueur.

☐ Le Concours, ses règles formatrices et sa saine ambiance d'émulation et de camaraderie qui m'a poussé à le passer rigoureusement une deuxième fois afin d'améliorer mon classement.

♡ Pas de loisirs ! Le travail rend libre ! J'aime la symétrie, la rigueur, les pipettes et les cornues. J'aime pas les mous. Projet : être directeur de l'ENS.

« *Tout énantiomère maîtrisable est paracompact.* »

« *La rigueur avant tout !* »

**FABIUS Laurent, dit Pedzouille L 1966**

20/08/1946

Ulm 241

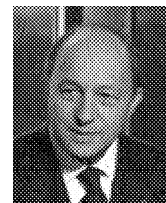
◇ Prépa à Louis-le-Grand avec ce coincé de Juppé.

✍ Lettres modernes.

☐ Enfance difficile place du Panthéon ; j'y ai pris conscience de la nécessité d'une politique de gauche et d'une gestion rigoureuse.

♡ Rester fidèle à mes racines, jusqu'à ma mort et au-delà ; engagement politique ; modestie avant tout ; j'aspire à devenir Maire de Grand-Quevilly (76).

« *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.* » (Antoine de Saint-Exupéry)

**DARRIEUSSECQ Marie L 1990**

03/01/1969

Ulm 337

◇ Khâgne à HIV

✍ Écriture, ce sacerdoce, cette pourriture.

☐ Tentatives de suicide ratées.

♡ Écrire, manger des fruits pourris, les lézards, l'horreur, les fous... la vie, quoi ! Projet : devenir romancière glauque.

« *Je branlai la bite au pendu. Il s'ébroua... (Quel idiot !) le spectre de la corruption La déchira. Elle s'évanouit La mort* »

(Moi)

**ALTHUSSER Louis L 1938**

03/11/1918

Ulm 151

☐ Mariage heureux en juin prochain.

♡ Aimer ma femme comme moi même.

« *Serre-moi fort / Contre ton corps* »



Le dernier Intégrant

Résumé de l'épisode précédent : Edgar Briltier vient d'être reçu à l'ENS. Mais dès qu'il met les pieds dans l'illustre bâtiment, un vigile le mène dans ce qui semble être les quartiers secrets de la direction. Il y apprend, de la bouche de Jean-Paul Dubacq lui-même, qu'il vient d'être rattaché au SIRIUS, un service de missions ultra-secrètes...

Le temps était clair cet après-midi à Brest, et le soleil ravissait la promenade du port de ses rayons gracieux. Installé depuis deux heures à la terrasse d'un café, je goûtais aux délices d'une menthe à l'eau tout en admirant l'Abeille-Flandre, le célèbre remorqueur qu'on dit prêt à prendre la mer à chaque instant. La ville était particulièrement animée en ce samedi de foire : de nombreux étalages, recouverts des objets les plus variés, jonchaient les rues et les trottoirs. À quelque distance de mon café, on célébrait le baptême d'un voilier de course tandis qu'une joyeuse fanfare inondait le port de musiques bretonnes. Juste à côté de moi, une bande d'étudiants turbulents répertoireaient d'étranges ustensiles et les classaient dans des sacs.

Je relus pour la trente-septième fois la lettre que Jean-Paul Dubacq m'avait remise avant de me congédier : « Le samedi 29 septembre, soyez au café Maldec, à Brest. Vous trouverez ci-joint un billet de train qui vous y mènera. »

C'était tout.

Pourquoi Brest ? Que devrai-je y faire ? Et, encore une fois, pourquoi moi ?

L'arrivée d'un homme élégamment vêtu me tira de mes méditations :

« M. Briltier ?

— Ou... oui

— Mon nom est Mordof, et je suis votre supérieur hiérarchique au sein du groupe SIRIUS. Venez, nous n'attendons plus que vous pour partir.

— Pour partir où ? »

Trop tard, Mordof s'éloignait déjà en direction des quais, et je n'avais d'autre choix que de le suivre. Bientôt

nous fûmes devant la passerelle de l'Abeille-Flandre, que Mordof franchit d'un pas décidé. Sur le pont trois personnes discutaient allégrement. À notre arrivée ils s'interrompirent, et nous regardèrent d'un air satisfait.

Le plus âgé de ces singuliers personnages arborait un bel uniforme de la marine française. À sa grâce presque gériatrique s'ajoutait, en filigrane dans la trame sculpturale de ses rides fines et proportionnées, la marque d'une sagesse teintée d'un je-ne-sais-quoi de défiance qui en disait long sur son passé de baroudeur. Cette impression d'assurance toute mesurée était renforcée, de la même façon que la beauté d'un tableau est rehaussée par un cadre bien choisi, par le contraste que rendait l'expression profonde de ses yeux bleus dans le cadre argenté de ses cheveux.

En face de lui se dressait un petit homme frêle vêtu d'un T-shirt portant l'inscription « Red Hat Linux ». Son visage, auquel il m'eût été impossible de donner un âge, était serti de petits yeux pétillants d'intelligence et d'ingéniosité. Ses traits, qui semblaient avoir été creusés à la bêche, vibraient comme sous l'effet de décharges électriques, trahissant un état de nervosité inhabituel.

Entre les deux hommes se tenait une jeune femme dont la splendeur ne manqua pas d'attirer mon attention. Parée de gracieuses étoffes satinées dont les plis flottaient pleins de promesses au gré de ses indolentes manières, sa délicate silhouette, toute faite de courbes régulières aux bienveillantes dérivées secondes, se découpait parfaitement dans l'azur du ciel breton. Sa peau, ferme et claire, donnait forme à un visage aux angles souples dont la douce physionomie exprimait un mélange de détermination et de timidité.

« Laissez-moi vous présenter à vos compagnons de route, M. Briltier, entama Mordof. Voici le capitaine Ker Ozène, sans doute le meilleur marin de toute la côte bretonne ; Jules Vertige, bidouilleur en tous genres ; Virginia Leste, votre partenaire sur cette mis-

sion. Vous apprendrez bien vite qu'elle est, comme vous, la Dernière Intégrante.

« Maintenant que les présentations sont faites, il est temps de passer aux explications. Le 5 septembre dernier, le satellite militaire RXA-II a détecté, dans l'Océan Antarctique, une émission suspecte d'ondes de nature inconnue. Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait d'ondes électromagnétiques classiques, mais il s'est avéré par la suite qu'elles ne présentaient pas tout-à-fait les mêmes caractéristiques. Il semble en fait que, malgré leur faible puissance détectée, elles soient parvenues à endommager certains des circuits magnétiques du satellite.

« Votre mission consiste à vous rendre sur place pour étudier la source de ces émissions. Vous embarquerez à cette fin sur le Coruscant. Pour des raisons de sécurité, cet embarquement se fera par l'intermédiaire de l'Abeille-Flandre qui, appelé par une fausse alerte à venir remorquer le Coruscant, vous y déposera discrètement ; ainsi, les registres ne garderont aucune trace d'une quelconque escale de votre bateau à Brest. J'ai déjà transmis les coordonnées de la source, que nous avons établies par triangulation, au capitaine Ker Ozène, qui sera chargé de commander le navire.

« Bonne chance, et adieu. »

Sans doute aurais-je posé une question à ce moment-là si je n'avais pas été intimidé par la solennité de l'instant. Une fois Mordof parti, nous restâmes muets pendant de longues secondes. Ce fut le capitaine qui rompit le silence, en annonçant notre départ.

Quelques instants plus tard, le moteur de l'Abeille-Flandre, qui était déjà en marche, vrombit bruyamment, entraînant la lourde coque vers le large.

*

* *

176°32' O, 67°53' S. Telles étaient les coordonnées de notre destination. Le Coruscant, bien qu'il semblât de modeste facture au premier abord,

évaluait avec une célérité étonnante, habilement commandé par le Capitaine Ker Ozène, si bien que, dès la fin de la première semaine, nous avons dépassé le fameux cap Bojador — qui en son temps fit trembler tant de téméraires navigateurs — et faisons route vers le cap Horn.

Bien que la gravité de notre mission nous rendît anxieux, je découvris dans mes trois compagnons d'infortune d'agréables camarades. Le Capitaine, qui, à force d'expérience, avait appris à considérer les événements sous un angle favorable, aimait à réjouir nos cœurs de ses revigorantes tirades. Jules, bien que plus discret, s'avéra néanmoins doté d'un solide sens de l'humour. Quant à Virginia, elle était, comme Mordof l'avait indiqué, la Dernière Intégrante du concours lettres, et je dois dire que ce trait commun contribua à nous rapprocher. L'un comme l'autre, nous avons été débarqués contre notre gré dans une aventure qui nous dépassait ; l'un comme l'autre, nous ne nous sentions pas prêts à porter sur nos fragiles épaules le poids d'un tel fardeau. Aussi passions-nous le plus clair de nos soirées à évoquer les paradis perdus des classes préparatoires, et à chercher un sens au sort qui nous était fait.

*
* *

Le 29 octobre, nous atteignîmes enfin les eaux de l'île Scott. Cette île polaire, qui était devenue une base de l'armée américaine pendant la guerre, figurait sur la carte comme la terre immergée la plus proche du point qui nous intéressait. Nous avons donc décidé d'y élire domicile pendant le temps de notre étude. D'après les informations dont nous disposions, ne se trouvaient sur cette île qu'une petite équipe isolée de dix scientifiques, que nous avions prévenus de notre arrivée.

Nous accostâmes bientôt sur un petit quai prévu à cet effet, où nous jetâmes l'ancre. Nous fûmes alors frappés par le sentiment de mort et de désolation que nous inspira la vision du tableau qui s'offrait à nos yeux. Devant nous, d'imposantes montagnes gelées se dressaient majestueusement, tandis que le ciel écrasait l'horizon de ses nuages menaçants. Nulle part on ne pouvait apercevoir la moindre végétation, ni la moindre faune. Seule trace de vie dans ce paysage désertique : la petite caserne des scientifiques juchée au fond de la crique où nous avions appareillé.

Ne voyant pas la moindre manifes-

tation d'activité humaine, nous nous inquiétâmes que personne ne vînt nous accueillir, et nous nous décidâmes à nous diriger vers la caserne. Quand nous l'approchâmes, nous remarquâmes que la porte d'entrée était restée grande ouverte, laissant l'intérieur en proie à la morsure du froid et du vent. Nous étions curieux de comprendre comment une telle négligence avait pu être commise dans un milieu si hostile, aussi nous pénétrâmes dans le bâtiment.

Il ne nous fallut pas beaucoup de temps pour découvrir que celui-ci était inoccupé. Jules suggéra que les occupants étaient sortis afin de mener une quelconque étude sur le terrain, mais le Capitaine rétorqua à juste titre que dans cette hypothèse ils ne seraient pas tous partis, et qu'en tout cas ils auraient fermé la porte.

Alors que nous nous perdions en conjectures sur ce qui avait pu se passer, mon œil fut attiré par un carnet ressemblant à un journal de bord. Dessus on pouvait lire l'inscription : « Île Scott, année 20.. ». Le cœur battant, j'ouvris le manuscrit à la première page, bien décidé à faire la lumière sur cette étrange affaire.

à suivre...

...POLAR...

Des chrysanthèmes comme s'il en pleuvait

Bilan de la situation

Emballarès par la Maison Poulaga, Paulot est cuisiné par le commissaire Jovet pendant toute la noye, avant d'être finalement blanchi. En s'arrachant de la taule, il entend les bourres jacter et apprend ainsi que Riton a trempé dans une affaire de vol de tableau. Le lendemain, Paulot casse la graine avec son pote Alfred chez Phan, rue de Campo-Formio, et le rancarde sur l'affaire avant de dégrasser le gastaus.

Chapitre 8

Torture pour Gégène

En décarrant du restau, je me drivai bécif sur la gauche, histoire de remonter la rue de Campo-Formio jusqu'au boulevard de l'Hôpital. J'avais besoin d'arquer un peu pour me détrister les cannes. M'alléger le subconscient. Le parfum aigre de la Camarde m'embaumait le cigare, lancinant comme une gueule de bois au gros bleu. La photo du tableau venait sans arrêt s'enquiller

sur le devant de mon citron. Je gamberrais noirâtre, et une vilaine envie de pioncer me sapait le mental. La dorme royale ! Le sommeil princier ! Le roupillon des anges, qu'il me fallait !

Je retapissai un kiosque à journeaux sur le boulevard. Le kiosqueux, un ganache à crins blancs et à frime parcheminée, me zyeuta comme on bigle une tocante, avec des châsses vitreux de pionnard décati. Sans rien débagouler, il m'affura la dernière du *Soir* et je lui balançai la mornifle.

Je me posai dans un bistrot pour éluser le guindal d'après-becquetance.

Tout en sèchant mon godet, je ligotais mon canard et matais le ruban. Quelques caisses ternes y transbahutaient des caves pressés.

Ça fait toujours un pincement au guignol, quand tu les gaffes, ces gnaces ! Saboulés princesse dans leur linceul du dimanche ! Engoncés peinarde dans leur cercueil en ferraille ! Avec leurs bagnoles massées en gros caillots fainéants !

Ils ont l'air sûrs d'eux, comac, mais

polop ! Ils se serrent les coudes parce qu'ils ont les miches à zéro. La trouille du terminus.

Alors ils s'entassaient par paquets de douze. Ils se tiennent chaud kif des manchots. Mais te berlure pas ! C'est juste pour remplir avec du pluriel le vide de leur petite vie. Seulâbres qu'ils sont toujours. Officiel ! Mais ils peuvent se complaire dans le multiple ! Pléthorer jusqu'à plus soif ! Ils bougeront pas du point mort.

Dans notre turbin, y a pas à tortiller : tu finis soit avec une praline dans le buffet, soit sur l'Abbaye de Monte-à-Regret. Eux, ces lavedus, ils crèveront dans le fossé.

* * *

Gamberge perdue d'avance ! Je laissai quimper. D'autant que la rubrique « Faits divers » du *Soir* venait de m'alpaguer les mirettes.

« *Règlement de compte à Levallois ?* — Le corps d'un homme de 45 ans a été découvert lundi matin dans un terrain vague de Levallois. La victime, Eugène Robin, connue des services de police, a reçu deux balles de revolver en pleine poitrine. La police n'exclut pas l'hypothèse d'un assassinat. »

Décidément, la Grande Faucheuse prenait son fade en ce moment ! À grandes seringuées qu'elle t'ébousait les colons, Césarine ! En bon petit tapin consciencieux qu'elle t'épongeait les cillies en série. Une fameuse gagneuse, la Camarde ! La reine de l'abattage !

D'abord Riton, et maintenant Robin.

Eugène Robin, dit Gégène-la-Défouraille... On avait monté un coup fameux tous les deux. C'était y a quinze berges. Ce salaud de doulos m'avait donné aux poulagas pour sauver sa peau. Cinq piges de placard. Il y a encore deux ans, j'aurais mis ma sœur aux asperges pour lui cloquer une baston en intraveineuse. Mais les marcotins passent et la bile avec. Ça faisait quelque chose d'apprendre qu'il avait posé sa chique. La fin d'une époque.

Je redrégingolai un glass de fortifiant.

Chapitre 9

Du tintouin rue Thouin

Il était dans les six plombes quand je rallégeai chez Mado. J'avais mijoté toute la journée au troquet, mais j'avais pas encore le ciboulot en roue libre. Juste un petit coup dans l'aile. Juste ce qu'il fallait pour grimper sans embrouille l'escadron jusqu'au troisième cradingue où perchait Mado.

La lourde était ouverte. Un rai de lumière soupçonneux venait renifler mes arpions. Sale ambiance. Ça flairait le traquenard.

Je sortis ma rapière.

* * *

Je jetai un œil dans la carrée et enquillai, avec mon soufflant bien au chaud dans une paluche flageolante. Une douleur en vrille me ramona l'aile gauche. Cette putain de blessure qui se rappelait à mon bon souvenir. Une lampe allumée traînait au mitan de la pièce, pas loin des débris d'un vase. Tout l'appart était un formidable boxon. Le vrai foutoir. Les tiroirs avaient gerbé leur contenu et des tas de papelards jonchaient le sol. Un miroir brisé me renvoya ma trogne dégoulinante de sueur.

Je trouvai Mado dans sa piaule.

* * *

Pour une fois, je ne tombai pas sur un macchabée, mais sur une Mado bien vivante, quoique salement amochée. Elle était attachée au radiateur, un tire-jus dans la bouche, et sa frime était pleine de bleus. Elle avait dû se faire satonner sévère.

Je la libérai, la déposai sur le plumard et lui préparai un Scotch, sans m'oublier dans la distribution.

Elle sècha son glass aussi sec.

« C'était qui, Mado ?

— Ils étaient deux. Un... Un grand, brun, avec une balafre sur la joue. Et un blond, plus petit...

— Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

— Ils m'ont demandé où était le... tableau. Ils ont fouillé dans toute la piaule. Et puis... je pigeais pas, alors le blond m'a demandé quand j'avais vu Riton pour la dernière fois. J'ai continué à jouer l'innocente, mais il est

devenu furax et... »

Mado avait du cran mais vu la tisa-ne qu'ils lui avaient passée, j'entravais qu'elle ait mangé le morcif.

« J'ai tout dit, Paul... Sur le paquet... sur toi... Le blond a dit qu'ils allaient te faire passer le goût de fouiner... ils... ils avaient l'air de connaître ton blase. »

Et comment qu'ils me connaissaient, les fumiers ! Ils m'avaient défoncé la calebasse à coups de goumi... Ils avaient fouillé ma piaule. Flingué Riton et Malacria. Dérouillé Mado. Et ils cherchaient un tableau que Riton avait planqué. Et bien avec le gars mégance, ils allaient tomber sur un drôle d'os. Un costard en sapin croqui-gnolet que j'allais leur cloquer sur les endosses ! Et question peinture, ils allaient bouffer du déprimant ! du tragique ! du sévère !

Une chose était clair dans ma cabochette : il fallait que je retrouve ce tableau fissa. Pour Riton. Pour Mado.

« Repose-toi Mado. Jean va pas tarder. »

* * *

Je laissai Jean s'occuper de Mado et pris la direction d'Odéon. Dans ma fouille, je serrais l'arquebuse de Jean. Il me l'avait passée pour remplacer mon flingue engourdi par les perdreaux. Rue des Écoles, le ciel se mit à vaser tout ce qu'il pouvait. Mon lardeuss dégoulinait de flotte. Je jouai des cannes et entrai dans le premier cinoche venu, histoire de me mettre à l'abri. Et de me changer les idées.

Quand je m'entiflai dans la salle, les images des actus tressautaient déjà sur l'écran. Les commentaires nasillards sur la guerre lointaine, plus soporifiques que quatre caisses de laudanum, commençaient à me faire regretter mon artiche quand les faits divers me tiraient de mon début de roupillon.

Là, sur l'écran, l'image tremblotante d'un vieux barbu semblait me narquer tandis que le commentateur débitait une de ses habituelles envolées lyriques :

« Les voleurs du *Raphaël* du Musée du Louvres courent toujours ! Mais notre vaillante police, emmenée par le commissaire Jovet, serre de près les malfaiteurs ! Encore une fois, la justice triomphera du crime ! »

à suivre...

L'enterrement

Au cimetière de Villemont, Arkansas, en fin de matinée

– Ainsi soit-il, dit le révérend Bear en pesant ses mots, d'un ton qui montrait bien que ce n'était pas le premier venu que l'on enterrait ce jour-là.

Victoria Beagleton, à peine courbée par le poids des ans, se pencha pour saisir une rose pourpre qu'elle jeta sur le cercueil de son défunt mari. William se signa. Il essayait de se composer un air digne. A 46 ans, il ne se sentait pas l'étoffe d'un chef de clan, et certainement pas l'étoffe du chef de la famille la plus importante de Villemont. Accroché au bras de sa femme qui le dépassait de quelques centimètres, il se pencha enfin à son tour au dessus du gouffre où reposait Henry Beagleton.

Tout Villemont était là. La famille Beagleton, bien sûr : Jane et son mari Ted, ainsi qu'Elisabeth et tous les petits-enfants de feu le maire. La présence des da Vincenzo était plus surprenante. Domenico, Maria et leurs cinq enfants se gardaient bien de se mêler aux partisans des Beagleton.

– Enfin débarassés du vieux grippe-sou, murmura Giovanni.

– Le fils ne vaut guère mieux, et il a moins de classe, ajouta Carla.

Paolo leur rappela alors que ce n'était ni le lieu ni l'heure pour tenir de tels propos.

Domenico ne disait rien. Mais dans ses yeux fixés sur la fosse où disparaissait son ennemi se lisaient la haine de toute une vie et la terreur diffuse d'une fin qui ne tarderait pas à les réunir.

– Ainsi soit-il, dit encore une fois le révérend Bear pour marquer la fin de la cérémonie, mais sa voix fut couverte par le fracas du tonnerre. L'assemblée eut à peine le temps de se signer, lorsqu'une pluie diluvienne s'abattit sur la ville. La marée noire se dispersa sous le déluge. Dans leur précipitation, da Vincenzo et Beagleton se mêlèrent. Chacun courait vers l'abri le plus proche. Giuletta, la fille de Paolo da Vincenzo se retrouva nez-à-nez avec John, le fils cadet d'Elisabeth Beagleton. Leurs yeux, où brûlait le feu de leurs seize ans, se rencontrèrent.

* * *

Manoir des Beagleton, salon de thé, plus tard

Victoria se tenait droite dans son grand fauteuil. C'était avec une petite table basse le seul meuble de cette grande pièce sombre où elle passait pourtant le plus clair de son temps.

– Encore merci, dit-elle à son visiteur, qui serra la main de William, debout aux cotés de sa mère, avant de s'éclipser.

Odette, la femme de chambre, annonça Matteo Da Vincenzo.

– Quel toupet !, rugit Victoria. Déjà qu'ils ont osé venir à la cérémonie !

William alla à la rencontre du fils aîné de Domenico, et le salua d'un air froid.

– Je suis venu vous présenter mes condoléances, dit Matteo.

– C'est très aimable de votre part répondit William d'un air pincé.

– La procession a épuisé mes parents, qui n'ont pas pu venir eux-

mêmes.

Il se tourna vers Elisabeth, qui se tenait elle aussi debout non loin de sa mère.

– Je suis sincèrement désolé.

– Merci beaucoup, répondit-elle en souriant.

– Si je peux me rendre utile..., ajouta-t-il en la regardant, avec l'assurance qui lui était familière lorsqu'une femme lui plaisait, et il ne se souciait guère du regard de Victoria, qui en eût pourtant fait trembler plus d'un à ce moment-là.

– Nous aimerions rester seuls, dit-elle sèchement en s'agrippant à son grand fauteuil.

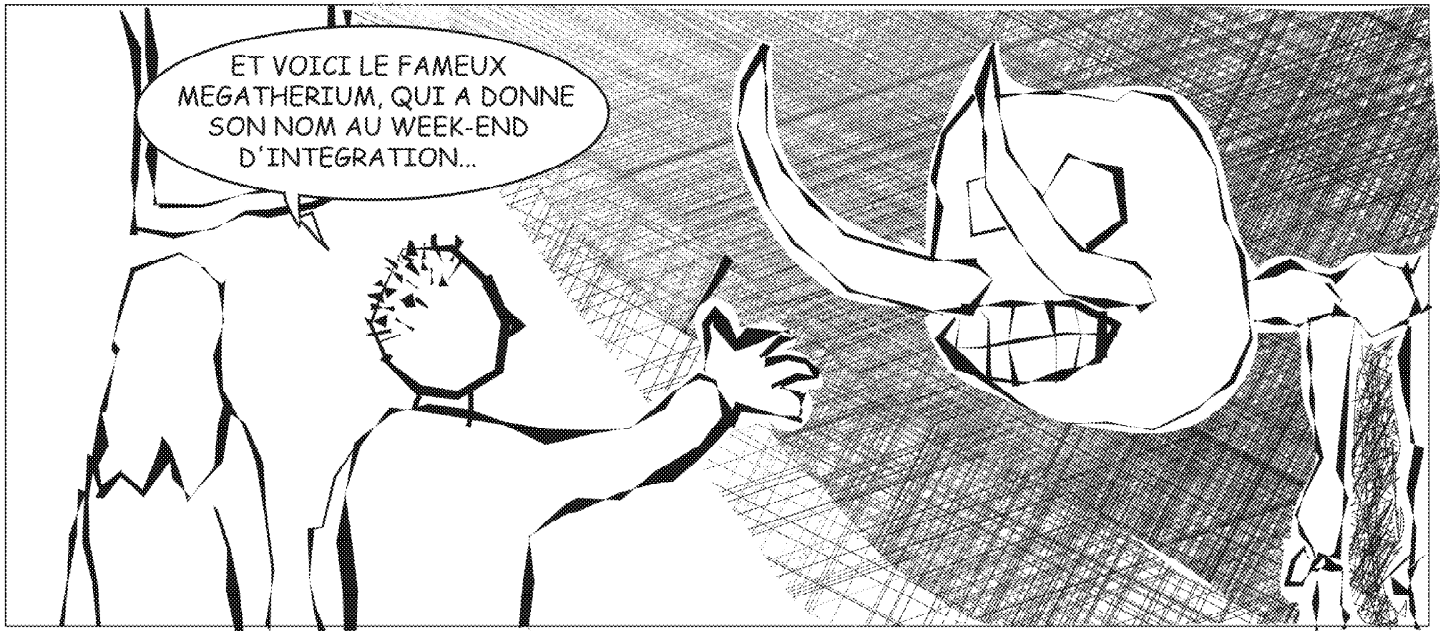
– Bien sûr, je comprends. Encore toutes mes condoléances. Au revoir.

Matteo à peine sorti, on annonça son frère Paolo et la famille de celui-ci. Il présenta ses regrets à Victoria et aux siens, avec sincérité et simplicité.

– L'imbécile ! en plus il pense ce qu'il dit ! persifla Victoria dans sa barbe.

Au moment de quitter le salon de thé des Beagleton, quelques instants plus tard, Giuletta laissa une légère avance à ses parents et à ses deux sœurs aînées Bella et Angelina. Elle était la dernière da Vincenzo dans le manoir quand elle arriva au bas des escaliers. John était là. Le cuir du veston de Giuletta effleura la dentelle du jabot du jeune homme. Elle le saisit dans ses bras, et leurs lèvres, où brûlait le feu de leurs seize ans, se rencontrèrent.

à suivre...



Le Poisson Mort, ca pue ! Si vous ne voulez pas le conserver chez vous (ce que nous comprenons fort bien), alors s'il vous plaît ne polluez pas les poubelles de l'École et laissez-le pourrir là où vous l'avez trouvé.

- Ont participé à ce numéro**
- Céline Bonicco
 - Mathieu Bonzom
 - une Conscrite
 - Laurent Coolen
 - Julien Emile Geay
 - Audrey Giboux
 - Alexandre Hobeika
 - Benjamin Leperchey
 - Blaise Li
 - Sébastien Lion
 - Cloïlde Meyer
 - Thierry Mora
 - Magali Reghezza
 - David Révelin
 - Marine Roussillon
 - Olivier Ritz
 - Julien Schuh